

malavida
présente



MinoPolska

Films d'animation polonais des sixties

LE CHAPITEAU SOUS LES ÉTOILES • LA SURPRISE • LE PETIT QUARTET
MALUCH LA PETITE VOITURE • LE PETIT WESTERN





Sommaire

| | |
|--|-------|
| INTRODUCTION | p. 3 |
| LA SURPRISE | p. 4 |
| LE CIRQUE | p. 10 |
| MALUCH LA PETITE VOITURE, | p. 16 |
| LE PETIT WESTERN | p. 21 |
| LE PETIT QUARTET | p. 27 |



L'auteur

Sarah Génot est responsable de la programmation et de l'animation jeune public au cinéma L'Etoile de La Courneuve. Attachée à la transmission et à la pédagogie du cinéma, elle rédige des documents pédagogiques et intervient dans des formations. À ce titre, elle est engagée dans l'association Les Doigts Dans La Prise (association de mise en réseau des professionnels du cinéma jeune public).

Le programme *Mino Polska* est constitué de cinq films d'animation polonais réalisés entre 1954 et 1965. L'Europe orientale a une riche tradition de cinéma d'animation, au côté des cinémas d'animation tchèque et russe qui sont parmi les plus réputés au monde, le cinéma d'animation polonais est né dès les années 1910 ; il s'est développé dans un héritage graphique très riche et grâce à des artistes de grand talent. La production de films pour enfant est d'une très grande créativité formelle alliant animation de marionnettes, de jouets, peinture animée, telle que l'on peut le découvrir dans *Mino Polska*. Après la seconde guerre mondiale, le studio Se-ma-for est créé à Lodz en 1947 et produit les films fondateurs de l'école polonaise. Trois des films du programme *Mino Polska* ont été produits par le studio Se-ma-for.

Se-ma-for, l'animation made in Lodz

Né en 1947 à Lodz, Se-ma-for faisait à l'origine partie prenante du studio Film Polski. Y a été conçu un grand nombre de films pour enfants et adultes, dont le tout premier film d'animation polonais en marionnettes par le pionnier et maître du genre, Stanislas Starewitch (*Walka żuków (The Battle of Beatles)* en 1909), mais aussi beaucoup de films de réalisateurs empruntant aux autres genres que l'animé (Roman Polański, Janusz Morgenstern, Jan Laskowski). Le studio, ainsi nommé pour son acronyme Se-ma-for pour Studio Małych Form Filmowych (littéralement : le studio des petites formes cinématographiques) est réputé pour avoir révélé bon nombre d'auteurs, produit des films d'animation ambitieux et gagné deux Oscars (l'étourdissant et répétitif *Tango* de Zbigniew Rybczyński et *Pierre et Le Loup* de Suzie Templeton dont Marek Skrobecki a signé les décors). Se-ma-for a depuis fait des petits : un musée y a été créé, on peut y visiter les décors qui ont servi aux films et y voir les productions maison. Un festival spécialisé en marionnettes a également été imaginé.

Zbigniew Żmudzki, l'actuel président de Se-ma-for, explique en quoi Lodz est et a été une ville importante en matière d'animation. « À la fin de la guerre, Varsovie était complètement détruite. Géographiquement, Lodz était la ville la plus proche. Elle n'est qu'à 100km de Varsovie, et en deux, trois ans, elle a pris sa place de capitale de la création. Les metteurs en scène qui avaient survécu à la guerre se sont repliés sur le studio, l'expression *Holly-Lodz* (prononcez *Hollywoutch*) a commencé à circuler. Les meilleurs films d'animation y ont été produits. Notre spécificité, c'est le conte philosophique. Nous ne réprimons pas la création. »

Le travail autour du son, l'absence de dialogue et l'importance accordée à la musique sont aussi parmi les ressorts des créations du studio. On y sera attentif dans *Mino Polska*.

Ce dossier pédagogique est un support pour aider les enseignants à revenir avec leurs élèves sur les cinq films du programme. Pour chacun des films une activité leur est proposée s'appuyant sur un jeu de photogrammes tirés des films, qu'ils pourront photocopier en couleur. Ils pourront choisir de traiter un ou plusieurs films.

Dans un premier temps, on pourra proposer aux enfants une première discussion sur le programme au retour du cinéma. Il est intéressant avant d'approfondir le travail sur un ou plusieurs films de recueillir les impressions spontanées des enfants. On pourra leur demander plusieurs choses :

ce qu'ils ont préféré dans la séance de cinéma

ce qu'ils n'ont pas aimé

s'ils se rappellent combien de films ils ont vu (on pourra alors leur rappeler le titre des films en se remémorant les personnages qu'ils font intervenir)

s'il y a des moments qui les ont fait rire

s'il y a des moments où ils ont eu peur

s'il y a des choses qu'ils n'ont pas comprises

LA SURPRISE

De Teresa Badzian, 1965, sans paroles, 10', jouets animés

L'arrivée d'un paquet mystérieux provoque la curiosité du petit monde des jouets... C'est la surprise. On peut fabriquer toutes sortes de jeux avec un bon meccano et une pile électrique.

Teresa Badzian (née le 18 Septembre 1929 à Zamosc et décédée le 20 Juin 1989 à Varsovie) était une réalisatrice et scénariste polonaise de films d'animation destinés principalement aux enfants. Associée à la Miniatur Varsovie Film Studio, elle fût également actrice et marionnettiste.

La surprise est un petit bijou animé image par image avec des jouets, qui évoquera immédiatement aux enfants leur univers de jeu. Dans le monde des peluches et des poupées arrive un drôle de colis. Les jouets découvrent un jeu de construction en métal, un meccano. Les jouets se mettent à l'ouvrage dans une atmosphère gaie et joyeuse. Mais les prises ont été mal branchées et cela déclenche un désordre généralisé. Les créatures de fer deviennent agressives et c'est une course contre la montre qui s'engage afin de trouver la clé qui ramènera l'harmonie.

Le film est construit de manière rythmique, l'animation image par image subie des accélérations et des ralentissements qui ponctuent le récit. Ce rythme est soutenu par une musique tantôt sautillante et légère, tantôt stridente et stressante, enfin un bref moment de silence précède le début du retour au calme. On reconnaîtra une partition interprétée par des instruments métalliques comme le xylophone et les cymbales, quelques guitares et des tambourins, c'est finalement au son d'un piano jazzy que l'harmonie sera retrouvée.

Quelques bruitages pourront être identifiés par les enfants : chuchotements et miaulements, rattachés aux deux personnages qui racontent cette histoire, le petit chat et la petite poupée ; et bruitage signifiant le branchement de la prise.

Le film est aussi construit autour d'une opposition des matières : les matières douces, chaudes et colorées s'opposent aux matières métalliques, froides et ternes. Du côté des matières chaleureuses se trouvent des jouets qui représentent des animaux ou des poupées humaines. Ce sont les jouets humanisés. A l'inverse, du côté des matières métalliques c'est une autre catégorie de jouets qui est représentée : les machines.

L'enjeu du film est alors de repérer ce qui dans l'histoire permet de retrouver l'harmonie entre deux mondes qui s'opposent mais qui pourraient s'entendre. La petite fille a mal branché les prises, en associant la prise blanche au fil noir elle a créé le chaos et elle mettra un peu de temps à comprendre son erreur. L'harmonie est retrouvée quand les prises sont correctement branchées. Les jouets humanisés et les machines ont uni leurs forces dans la construction d'une grande fête foraine. L'animation mêle alors harmonieusement les formes et les couleurs, dans un tableau final de paix retrouvée.

LA SURPRISE

ACTIVITÉ POUR LA CLASSE :

On pourra faire repérer aux enfants de manière simple cette construction du récit à partir des images du film qui suivent. On pourra convoquer les sensations qu'elles leur évoquent. On pourra également leur demander :

- Peux-tu décrire l'image ?
- Quel(s) est (sont) ce(s) personnage(s) et que fait-il (font-ils) ?
 - A-t-il (ont-ils) l'air content ou pas ?
 - A-t-il (ont-ils) l'air gentil ou méchant ?
- Quelle sensation ressentirais-tu si tu pouvais toucher le(s) personnage(s) ?
 - De quelle couleur est-il (sont-ils) ?
 - Pourquoi les machines deviennent-elles méchantes ?
 - Comment la petite fille arrive-t-elle à les calmer ?
- Que se passe-t-il à la fin du film ? Qu'est-ce que les jouets construisent avec le meccano ?

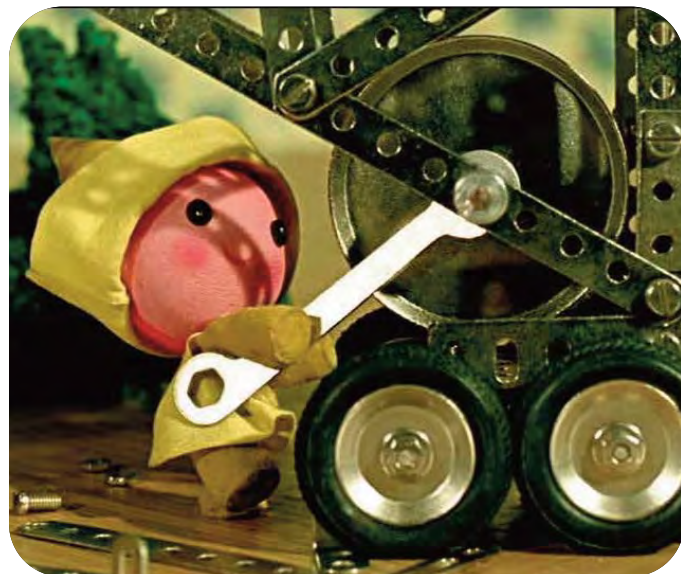
AUTRE ACTIVITÉ POUR LA CLASSE :

Tourner une séquence animée à la manière de Teresa Badzian.

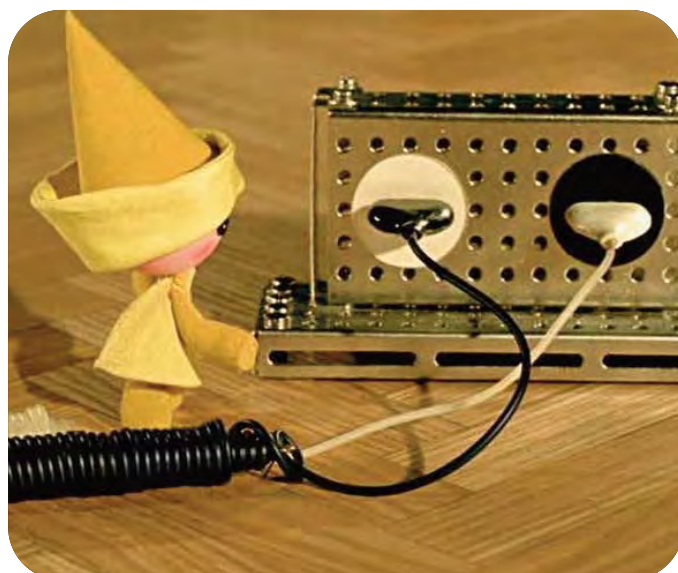
À l'aide d'un appareil photo numérique et d'un logiciel simple d'animation (on trouve des logiciels libres d'animation très simple d'utilisation sur internet) on pourra réaliser en classe avec les élèves une séquence animée avec des jouets. Chaque enfant choisi un jouet et l'idée est de les animer image par image en choisissant une trajectoire simple (traversée du cadre, ronde de personnages...) On photographiera image par image le mouvement des personnages dans un décor préalablement installé. On prendra soin de prendre une photographie pour chaque déplacement de chaque personnage à l'intérieur du décor. Il faut veiller à déplacer le(s) personnage(s) petit à petit afin que le mouvement ne paraisse pas trop brusque et s'assurer que le décor soit bien fixé sur son support. Dans un film d'animation, il faut photographier 24 images pour réaliser une séquence animée d'une seconde.

En faisant, les enfants réaliseront que le cinéma crée l'illusion du mouvement.

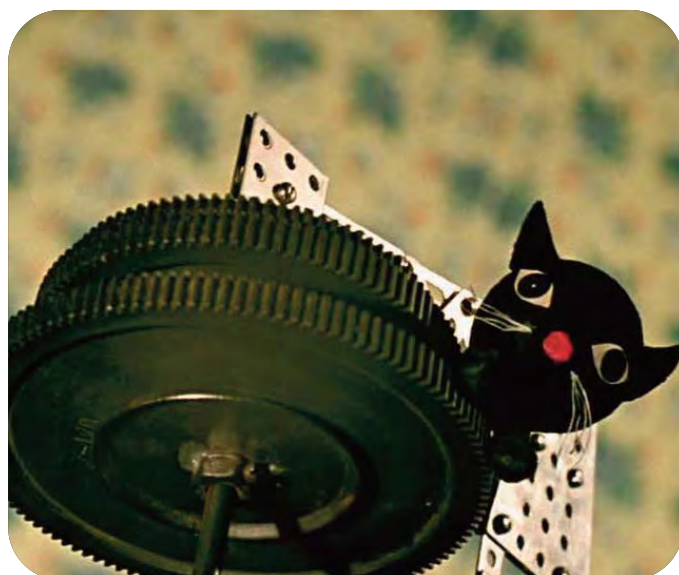
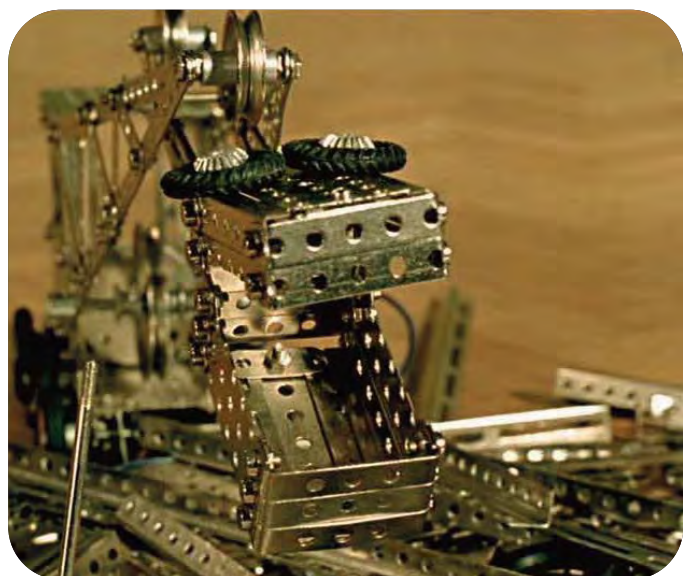
LA SURPRISE



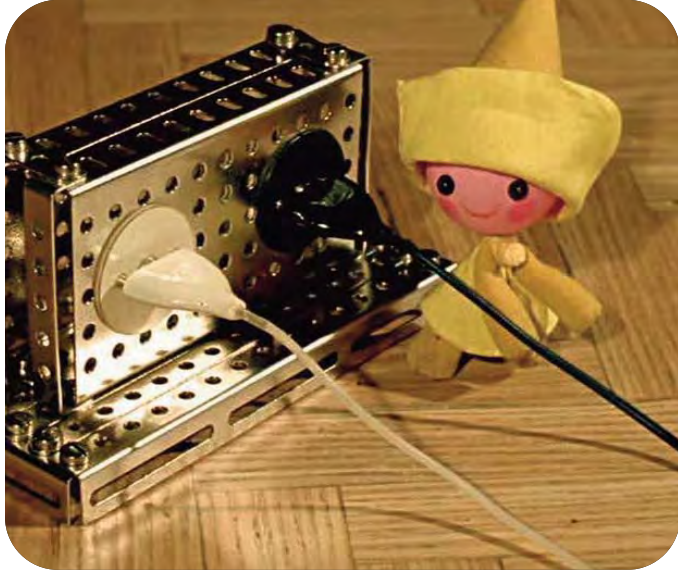
LA SURPRISE



LA SURPRISE



LA SURPRISE



LE CIRQUE

De Wlodziemierz Haupe, 1954, sans parole, 15', animation de marionnettes

Le spectacle bat son plein sous le chapiteau du cirque. Mais un incident vient perturber la représentation : un des artistes est catapulté hors du chapiteau et se coince sur la lune.

Wlodziemierz Haupe (né en 1924 à Gnieznie, mort en 1994 à Varsovie) est un réalisateur important de l'histoire du cinéma d'animation polonais. Il est l'un des co-fondateurs du studio Se-ma-for, et il en sera le premier directeur. Par ailleurs avec sa femme Halina Bielińska, il réalise en 1954, *Jánošík*, le premier long métrage d'animation polonais qui raconte l'histoire d'une figure épique de la culture slovaque et polonaise, Juraj Jánošík qui vécut au début du 18^{ème} siècle. À la fois défenseur du pauvre tel Robin des Bois et contre l'envahisseur tel Jeanne d'Arc, il fait la fierté des Slovaques et des Polonais.

Le cirque présente aux enfants un univers d'une richesse infinie.

Personnages, décors et matières :

Les multiples personnages de ce film sont des marionnettes animées, les enfants reconnaîtront facilement les matières et les formes propres aux jouets qu'ils utilisent sans doute quotidiennement. Quelques exemples de matières utilisées : carton, feutrine, bois, bambou.

Les marionnettes sont constituées d'une armature en fer qui permet leur articulation, recouverte de mousse et de tissu.

Le monde du cirque :

L'histoire commence de manière classique dans un cirque traditionnel, c'est l'occasion pour les enfants de découvrir cet univers singulier. Tous les éléments typiques du cirque sont présents. La danseuse, le dresseur de lions, l'orchestre, le clown, les animaux acrobates. Le spectacle se déroule sous la double direction du chef d'orchestre (l'ensemble du film est rythmé par une musique composée spécifiquement et interprétée par un véritable orchestre où l'on reconnaît un certain nombre d'instruments) et du singe-groom qui assurent tous les deux l'enchaînement des numéros et la cohérence du spectacle, truffé de multiple facéties.

La fraternité entre les peuples :

Le clou du spectacle est le numéro de quatre enfants qui représentent chacun une des cultures composant la richesse de l'humanité : il y a un petit européen, un enfant africain, un indien d'Amérique et une danseuse orientale. Mais le déroulement de leur numéro est perturbé par un incident dramatique quand l'un d'entre eux se retrouve propulsé dans l'univers. S'ouvre alors la deuxième partie du film qui trouvera sa résolution grâce à la solidarité fraternelle qui unit les enfants de toutes ces cultures dans un but unique : retrouver leur ami et le ramener sur terre. C'est comme si l'absence de l'un d'entre eux menaçait l'équilibre de l'humanité toute entière.

LE CIRQUE

Le voyage dans la lune :

Pour retrouver leur ami les enfants doivent découvrir le moyen de le rejoindre très loin dans le ciel. Le film se transforme alors en récit d'aventure où les enfants partent à la découverte d'un univers inconnu. On pourra rappeler aux jeunes spectateurs que la lune, qui est à ce jour le seul objet non terrestre visité par l'homme, n'a été explorée par l'homme que très récemment en 1969, soit 15 ans après la réalisation du film. À ce titre la lune représente un objet de fantasme et de spectacle régulièrement mis en scène par le cinéma (et ceci dès les débuts de l'histoire du cinéma avec *Le voyage dans la lune* de Georges Méliès réalisé en 1902, visible ici : http://www.dailymotion.com/video/xbv03c_georges-melies-le-voyage-dans-la-lu_shortfilms). En 1954 l'année où *Le cirque* est réalisé, il s'agit d'une préoccupation majeure des grandes nations du monde, dans le contexte particulier de la guerre froide dont une des traductions en est la guerre des étoiles. La concrétisation de ce qui n'est à l'époque qu'un rêve fou des hommes dans un film d'animation polonais pour enfant a donc une portée symbolique non négligeable. C'est à la fois l'idée que cette réalisation technique peut venir du monde de l'Est. Mais aussi le véhicule très fort d'une croyance absolue dans la notion de progrès technique.

ACTIVITÉ POUR LA CLASSE :

Afin de permettre aux enfants d'appréhender toute cette richesse d'animation et de thèmes on pourra leur proposer le jeu qui suit à l'aide d'images du film.

Les enseignants pourront photocopier les 20 images suivantes du film et les disposer face cachée sur une table, au centre d'un cercle formé par les enfants.

Un enfant retourne une image au hasard et les autres enfants sont invités à commenter cette image. On pourra par exemple répondre à des questions comme :

- Quel personnage apparaît sur cette image ?
- Pourrais-tu dire comment est fabriqué ce personnage ? Dans quelles matières ?
 - Où se trouve-il ?
 - A-t-il l'air content ? triste ?
 - Que fait-il ?
- Que se passe-t-il avant et après ce moment ?
- Peux-tu décrire les objets et les décors ? Dans quelles matières sont-ils fabriqués ?

On procède de la même manière jusqu'à ce que toutes les images aient été commentées. On pourra ensuite demander aux enfants de classer les images dans le sens chronologique de l'histoire pour la reconstituer.

LE CIRQUE



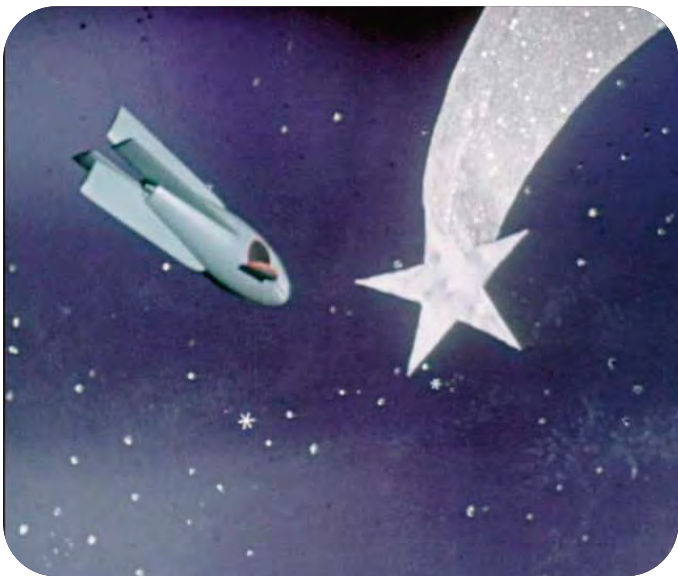
LE CIRQUE



LE CIRQUE



LE CIRQUE



MALUCH LA PETITE VOITURE,

De Lucjan Dembinski, 1965, sans parole, 8', animation en volume

Pas facile de tenir la route au pays des voitures quand on est encore un minot...

Lucjan Dembinski est un cinéaste d'animation polonais né le 30 Septembre 1924 à Leszno, et mort le 22 Mai 1998 à Łódz. Il a créé de nombreux films pour enfant au sein du studio Se-Ma-For. Dans *Maluch*, les intentions pédagogiques sont très claires. Il s'agit d'une métaphore sur l'éducation et l'apprentissage des tout petits. L'idée est aussi la découverte des formes et des couleurs, et plus avant l'apprentissage de la signification des symboles.

Afin de faire revivre et de faire comprendre la portée du film aux enfants, les enseignants pourront réaliser l'activité suivante :

À l'aide du texte présenté ci-dessous l'enseignant racontera l'histoire du film après avoir étalé au centre d'une table les images correspondant au récit. L'objectif est de rendre les enfants attentifs à la lecture en les invitant à repérer les moments de l'histoire qu'évoquent les images du film qu'ils auront sous les yeux. Ainsi au fur et à mesure de la lecture, les scènes identifiées seront retirées de l'ensemble par les enfants, qui expliqueront par quelques mots ce qui, dans les images, amène à reconnaître une scène précise de l'histoire. Puis les images seront alignées dans l'ordre chronologique, qui est celui du récit rapporté oralement par l'enseignant. Cette série reconstituera l'histoire du film et sera un support de souvenir vecteur d'une nouvelle compréhension des enjeux du film. Elle pourra prendre la forme d'un petit train d'images à fixer sur un mur de la classe et être complétée par les dessins réalisés par les enfants eux-mêmes, à intégrer aux bons endroits comme autant de wagonnets supplémentaires.

Le texte qui suit se veut proche d'une version orale et tente de recréer par les mots l'univers émotionnel du film. Il est destiné à être lu aux élèves avec expression afin de les aider à replonger dans l'atmosphère de la projection du film. Les parties de phrase en gras correspondent aux images que les enfants doivent retrouver.

« Avant que l'histoire ne commence, le générique, annonce le nom des créateurs du film en utilisant des formes géométriques colorées : un rond vert, un rond jaune. **Puis un rond rouge indique le titre : « Maluch » (image 1)**, c'est le nom du personnage principal, cela signifie le minot en polonais, c'est-à-dire : le petit enfant. Ensuite viennent : un triangle jaune, un rectangle bleu, un rectangle vert, un rond bleu, une flèche jaune pointe vers la gauche, une flèche rouge pointe vert le bas.

L'histoire commence un matin au garage. Maluch, la petite voiture rouge a du mal à se mettre en route. **Sa maman, un beau camion-citerne bleu doit le pousser un peu pour le faire sortir de la maison (image 2)**. C'est l'heure de la toilette : **tous à la douche ! (image 3)**. Maluch

MALUCH LA PETITE VOITURE,

préfèrerait d'abord prendre un bon petit-déjeuner auprès de la pompe à essence ! Mais ce n'est qu'une fois la douche prise qu'on peut faire le plein. Et c'est parti pour une journée bien remplie !

Voilà toute la petite famille partie sur le chemin de l'école. Sur la route il y a beaucoup de codes à respecter, des barrières sont disposées à certains endroits, des panneaux indiquent des directions, d'autres des interdictions, ou encore des dangers dont il faut se méfier. **Comme celui-ci qui indique le passage d'un train (image 4)**. Ou celui-ci qui indique qu'il faut tourner à droite. Il ne faut pas traîner en chemin si on ne veut pas être en retard à l'école. Mais il faut rester sur la route et ne pas aller dans tous les sens.

Au bout du chemin, on aperçoit déjà l'école dont le portail est encore fermé. **Il faut se garer devant et attendre l'ouverture des portes (image 5)**. Voilà le maître dans sa belle auto. Attention aux retardataires ! Vite, vite tout le monde franchit le portail... Tout le monde vraiment... ?

À l'école, on apprend le code de la route et la signification des multiples panneaux qui servent à se repérer au milieu de la circulation. Il faut suivre le maître et apprendre à reconnaître les couleurs, les formes, et leur signification. **Une flèche blanche sur un panneau bleu (image 6)**, qu'est-ce que ça veut dire ? Une flèche noire barrée et entourée d'un rond rouge qu'est-ce que ça signifie ? Une autre flèche noire un peu bizarre, comme une croix, sur un triangle rouge... Tous ces signes à reconnaître et à comprendre, c'est un peu difficile ! **Ah le signe du zig-zag c'est plus facile (image 7) !** Mais on dit virage et pas zig-zag ! Le P blanc sur un rectangle bleu, je crois que ça indique une place de parking, et hop ! on a le droit de se garer là, c'est rigolo !

Mais Maluch, lui trouve que l'école ce n'est pas très marrant, et il décide de faire l'école buissonnière ! Il part visiter le monde ! Ouh là là il y a beaucoup de circulation dans les rues de la grande ville. Et ce feu rouge, Maluch ne savait pas qu'il fallait s'y arrêter ! **Il faut attendre le feu vert pour passer (image 8) ! Les miroirs installés aux carrefours dangereux ce n'est pas fait pour s'admirer (image 9)**. Mais Maluch qui découvre la ville tout seul pour la première fois ne sait pas encore tout ça et provoque un bel encombrement et un concert de klaxons !

Tiens, mais qu'est ce que c'est que cet endroit magnifique où de très belles voitures font la course ? Il faut se soulever bien haut pour pouvoir apercevoir ces splendeurs de la technique automobile ! Maluch a trouvé une ouverture à sa hauteur et découvre avec admiration le champ de courses automobiles. Ce sont de belles voitures rouges comme lui, mais elles ont une ligne élancée, si élégante ! **Maluch se prend à rêver lui aussi de devenir champion de courses et de devenir une star des podiums (image 10)!** Ça le rend euphorique, il est si heureux de cette découverte qu'il se met à rouler comme un fou dans les rues. Il emprunte même les sens interdits et roule sur les trottoirs. **Il percute la vitrine d'un magasin, il y a du verre partout (image 11)!** Il fait vraiment

MALUCH LA PETITE VOITURE,

n'importe quoi et provoque des troubles dans la circulation. L'agent de circulation siffle et n'est pas content du tout ! Mais Maluch ne s'en soucie guère. Il faut que quelqu'un l'arrête sinon il va se produire des catastrophes ! La voiture de police se lance à ses trousses. Mais Maluch est si petit qu'il se faufile partout, **même sous un gros camion (image 12)** ou sur le toit d'un bus. Si bien qu'il arrive à échapper à la police. Oups mais il est tellement excité **qu'il ne voit pas l'arbre devant lui et bam ! c'est l'accident (image 13)!** Maluch a perdu une roue et ne peut plus rouler. Il n'a plus qu'à se ranger sur le bas-côté et attendre que quelqu'un vienne l'aider.

C'est déjà la fin de la journée, les parents de Maluch ne le trouvent pas à la sortie de l'école et commencent à s'inquiéter. Mais ils ne tardent pas à l'apercevoir qui attend tristement sous son arbre. Il a besoin d'être remorqué et heureusement que son papa est une belle dépanneuse. Mais il sait aussi se fâcher, et Maluch se fait gronder. **Il pleure de vraies larmes mais est bien vite consolé par ses parents (image 14).** Il lui reste encore beaucoup de choses à apprendre avant d'être un grand ! Il est maintenant l'heure de rentrer à la maison. C'est la fin du film. **Fin se dit « Koniec » en polonais (image 15)! »**



(Merci à Vinciane Fonck / Centre culturel Les Grignoux pour cette idée d'activité pédagogique)

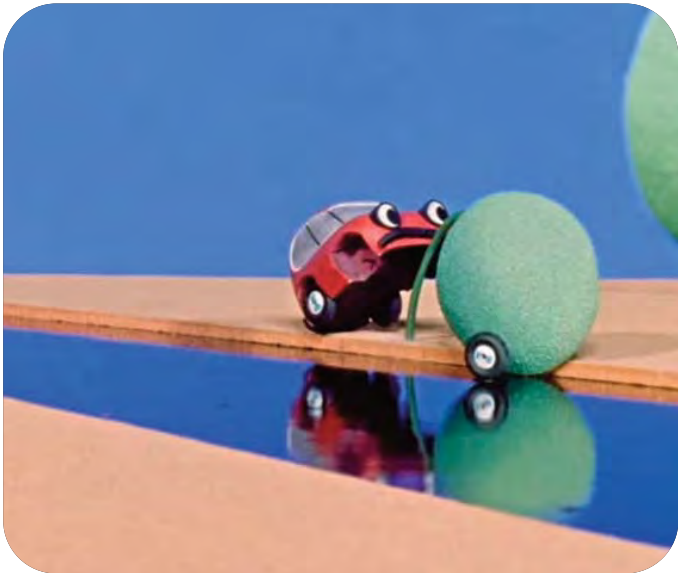
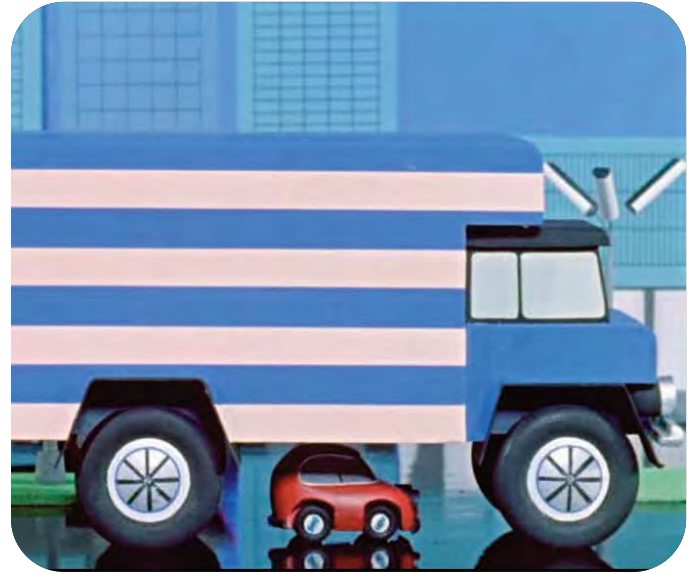
MALUCH LA PETITE VOITURE,



MALUCH LA PETITE VOITURE,



MALUCH LA PETITE VOITURE,



LE PETIT WESTERN

De Witold Giersz, 1960, sans parole, peinture sur celluloïd, 5'

Maly western parodie le genre western et présente un sympathique cowboy et son cheval aux prises avec deux malfaiteurs qui tentent de lui voler son or.

Le film est un double hommage : à la peinture et au western.

Witold Giersz est un réalisateur polonais né à Poraj en 1927. C'est un auteur de la première génération de l'après-guerre, également co-fondateur du studio de Lodz, Se-Ma-For.

Hommage à la peinture :

Witold Giersz est mondialement reconnu pour son travail de gouache directe sur celluloïd sans contour. Cette technique est un véritable art en soi, dont il est un des maîtres incontestés. Il peint chaque image directement sur celluloïd et enregistre avec la caméra chaque touche de pinceau, ce qui donne au spectateur la sensation unique de regarder une peinture animée. Il travaille aujourd'hui à la réalisation d'un film inspiré des peintures rupestres des grottes de Lascaux et d'Altamira, qui devrait s'intituler *Signum*. Son travail de peinture animée est inspiré par les impressionnistes français, du fait de la matérialité et du relief de leurs peintures, comme s'il s'agissait de représenter déjà la vie en trois dimensions au-delà de la surface plane de la toile. Van Gogh a particulièrement inspiré le travail de Giersz. Notamment dans son film le plus célèbre *Kon* (*Horse*, 1967) où l'on comprend très bien la technique utilisée par l'artiste. Comme pour *Le petit western*, on retrouve dans *Kon* sa passion pour les chevaux qui lui vient de son enfance. Son père était officier dans la cavalerie et les chevaux étaient omniprésents dans ses histoires et les récits de ses exploits. Son enfance passée à la campagne lui a donné une proximité intime avec la vie animale et végétale. Le sens de l'observation qui en découle, la capacité à reconstituer mentalement le mouvement de la vie (qu'elle soit humaine, animale ou végétale) est une qualité incontournable pour réaliser des films d'animation.

On pourra voir *Kon* sur le lien suivant : <http://vimeo.com/64199238>

Le cinéma de Witold Giersz est donc avant tout un travail sur la liberté picturale et sur la matière peinte. Ses films travaillent en particulier la fluidité de la matière picturale et l'énergie de cette matière. Ce n'est pas un hasard s'il travaille depuis quatre ans maintenant à la réalisation d'un film dans lequel il aimerait rendre hommage à la part la plus mystérieuse de l'art pictural : l'art rupestre. C'est l'origine de tout l'art de la représentation et elle est inscrite uniquement par la matière, peinte directement sur la roche à l'aide de tout pigment ou matière susceptible de tracer un trait (noir, rouge ou ocre).

Pour faire comprendre cette démarche aux enfants, il faudra donc travailler la dimension plastique en les faisant peindre et prendre conscience de leur capacité à transformer leur peinture grâce à la matière. La matière elle-même raconte une partie de l'histoire, c'est la forme de l'histoire. La matière c'est : la peinture elle-même qui est plus ou moins épaisse, plus ou moins fluide, et qui est d'une richesse infinie grâce aux mélanges des couleurs ; et l'outil utilisé pour appliquer cette

couleur a lui aussi sa propre matérialité, qu'il s'agisse des poils du pinceau, des doigts de la main, d'une éponge ou toute technique envisagée.

Hommage au Western :

Le western est un des grands genres de l'histoire du cinéma. Il est fortement marqué par son origine et sa représentation de l'Ouest américain. Ce fait est d'autant plus notable que cet hommage vient d'un auteur polonais dont la création se déploie dans un système contrôlé par une idéologie essentiellement anti-américaine. Objet d'un fantasme d'émancipation peut-être ?

Nous proposons ici aux enseignants un petit détour par l'histoire du cinéma :
(source : www.cineclubdecaen.com)

Le western est le genre dans lequel les Américains ont reconnu leur idéal de conquête. Dans le cadre de l'Amérique des pionniers, entre 1860 et 1890, il raconte la quête d'un individu ou d'une communauté. Dans la culture américaine, le western joue le même rôle que le roman d'apprentissage du XIX^{ème} siècle dans la culture européenne.

Dans *Le western ou le cinéma américain par excellence* (préface au livre du même titre de Jean-Louis Rieuepeyrou 1953), André Bazin définit ainsi les archétypes du western :

- Des chevauchées, des bagarres
- Des hommes forts et courageux dans un paysage d'une sauvage austérité
- La pure jeune fille, vierge, sage et forte qui finit par épouser le héros
- La sinistre canaille
- Une menace incarnée par la guerre de sécession, les Indiens ou les voleurs de bétail
- L'entraîneuse du saloon au grand cœur qui sacrifie sa vie et un amour sans issue au bonheur du héros et qui se rachète définitivement dans le cœur du spectateur. Toutes les femmes sont ainsi dignes d'amour. Seuls les hommes peuvent être mauvais.
- Paysages immenses de prairies, de déserts, de rochers où s'accroche la ville en bois amibe primitive d'une civilisation.
- L'Indien est incapable d'imposer l'ordre de l'homme. L'homme blanc est le conquérant créateur d'un nouveau monde. L'herbe pousse où son cheval a passé, il vient tout à la fois implanter son ordre moral et son ordre technique, indiscutablement liés, le premier garantissant le second. La sécurité matérielle des diligences, la protection des troupes fédérales et la construction des grandes voies ferrées importent moins que l'instauration de la justice et de son respect.

Le genre a évolué au cours de l'histoire du cinéma. Il est si puissant qu'il perdure encore aujourd'hui. Légitimant la conquête de l'ouest face à des indiens violents jusque dans les années 50, émerge ensuite le doute face à la diffusion des témoignages sur la violence de l'extermination des indiens et l'exploitation des pionniers pauvres (*Johnny Guitar*, *La flèche brisée*, *Un homme nommé cheval*). Le western se fait ensuite réflexion globale sur la violence constitutive de l'Amérique à l'aune de la guerre de Corée puis du Vietnam (*L'homme de l'ouest*, *Il était une fois dans l'ouest*,

LE PETIT WESTERN

Les portes du paradis), avant que n'émerge la question de l'autre aux Etats-Unis, de l'altérité des noirs et des Indiens (*Danse avec les loups, Impitoyable*).

L'évolution du western se lit à travers celle de John Wayne dans les films de John Ford. Du manichéisme du Ringo Kid de *La chevauchée fantastique* (1939), au paternalisme bienveillant du capitaine, incarnant les valeurs traditionnelles de la cavalerie, dans *La charge héroïque* (1949), jusqu'au paria de *La prisonnière du désert* (1956), ou le Tom Doniphon de *L'homme qui tua Liberty Valance* (1961).

Plus récemment, *Dead man* (Jim Jarmusch, 1995) western fantomatique, hyper cultivé et référencé et *True grit* (Joel Coen, 2010) noire réflexion sur la vengeance, montrent que le genre peut encore générer thèmes et motifs émouvants.

Films de Witold Giersz visibles en ligne :

Outre *Kon*, évoqué précédemment, on pourra revoir *Le petit western* : <http://www.youtube.com/watch?v=6D3Wq6ujd48> et découvrir un autre court métrage, *Ronde turque (de Mozart)* : <http://www.youtube.com/watch?v=-EbFbLr45Y4>

ACTIVITÉ POUR LA CLASSE :

A l'aide des informations contenues dans ce dossier on expliquera aux enfants comment Witold Giersz a réalisé son film et sa démarche sur la matière picturale. On les amènera à comprendre que le film fait référence, de manière humoristique, à un grand genre de l'histoire du cinéma, le western, et qu'il est aussi un hommage à la peinture, le premier art que le réalisateur a pratiqué avant de faire des films d'animation.

On pourra pour ce faire, utiliser les images suivantes.

On demandera aux enfants de les décrire et de répondre à ces questions :

- **Quel(s) personnage(s) est (sont) représenté(s) ?**
- **Que font-ils ?**
- **De quelle couleur sont-ils ? que représentent ces couleurs ?**

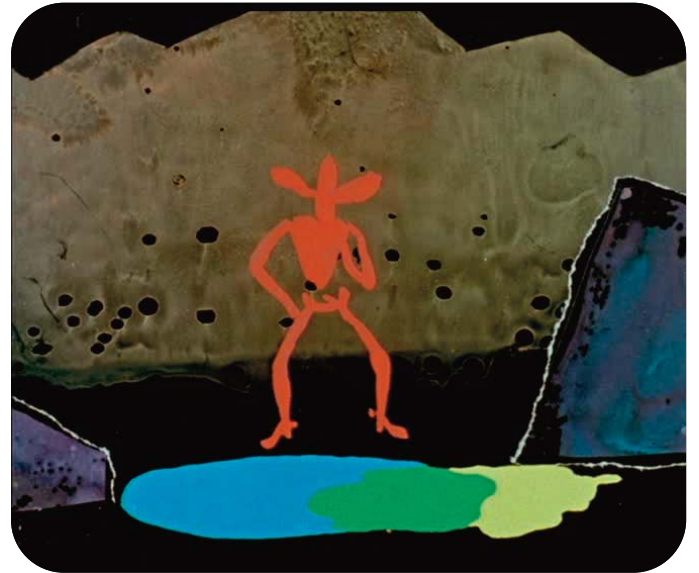
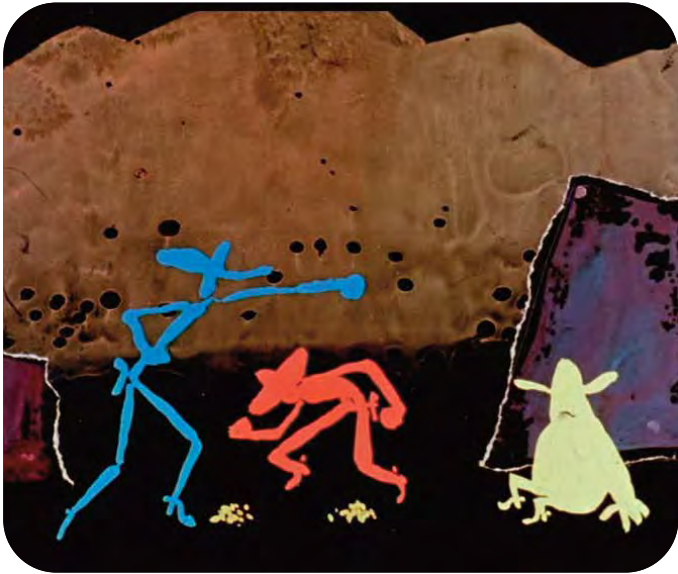
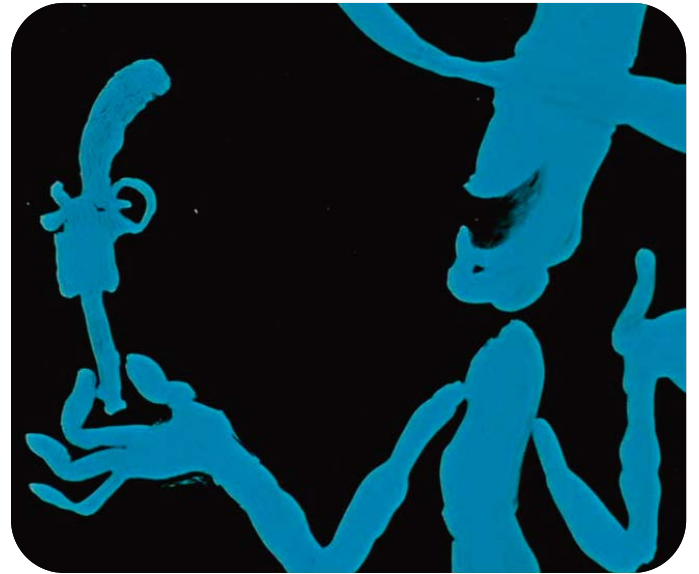
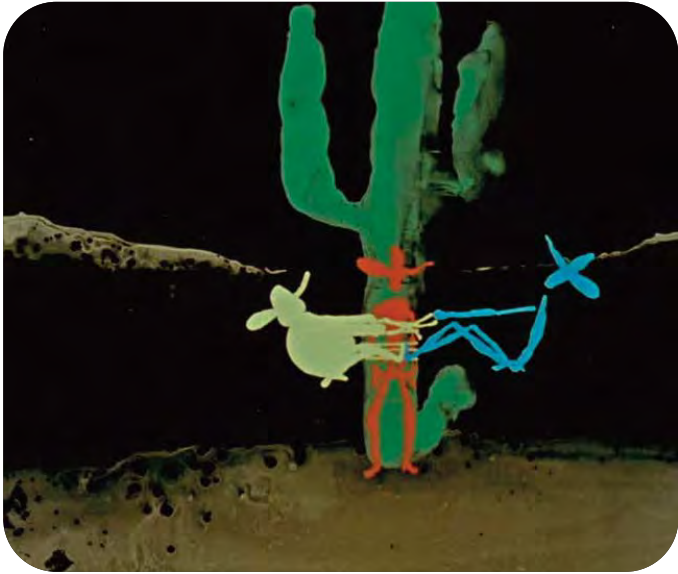
On leur fera remarquer tous les éléments de décor qui évoquent l'univers du western ou celui de la peinture.

Cette série d'images reconstitue l'histoire du film. Elle pourra prendre la forme d'un petit train d'images à fixer sur un mur de la classe et être complétée par les dessins réalisés par les enfants eux-mêmes, à intégrer aux bons endroits comme autant de wagonnets supplémentaires.

LE PETIT WESTERN



LE PETIT WESTERN



LE PETIT WESTERN



LE PETIT QUARTET

De Edward Sturlis, sans parole, 7', 1965, prise de vue réelle et animation d'objets

Une jeune fille répète laborieusement ses gammes au piano. Les lampes qui éclairent la partition sont supportées par de petites statuettes étrusques qui semblent s'ennuyer ferme. Mais une fois la lumière éteinte et la jeune pianiste sortie de la pièce c'est une toute autre partition qui se joue...

Edward Sturlis était un réalisateur polonais de films d'animation (né à Moscou en 1927 et mort à Lodz en 1980) membre du studio Se-ma-for. Son film est un hommage direct à la force subversive du jazz, sous un régime politique qui en a longtemps interdit la pratique et l'écoute. La musique du film a été composée par Jerzy Matuszkiewicz, musicien et compositeur, pionnier du jazz polonais d'après-guerre. Entre 1950 et 1958 il fut le leader du jazz band d'avant-garde Melomani. Ce groupe de musique est né à Lodz en 1951 à une période où le jazz était officiellement interdit par le régime stalinien, considéré comme un mouvement culturel dégénéré, ambassadeur du pouvoir impérialiste américain. A cette époque jouer du jazz était interdit. Le film est donc éminemment politique. Même si cette dimension reste très difficile à faire comprendre aux enfants on pourra néanmoins l'évoquer car le message est très limpide.

Le film évoque de manière simple et directe la joie, le bonheur et la jubilation que procurent le jazz en opposition à la musique classique qui n'est que labeur et ennui. Cette joie s'exprime par le rythme effréné de la musique, par la danse et les chants.

Les statues étrusques animées image par image expriment de manière simple leur émotion : un visage illuminé par un sourire, les corps déhanchés par le rythme de la musique.

ACTIVITÉ POUR LA CLASSE :

En utilisant les images qui suivent, on pourra revenir de manière très simple sur le film avec les élèves. On fera relever aux élèves les détails qui opposent deux styles de musique.

Le piano a ici deux visages. Dans le jeu classique, il est l'objet d'un apprentissage méthodique qui demande entraînement, répétition et assiduité.

La position des mains est un exercice qui nécessite de la pratique et la musique jouée suit la trame précise d'une partition.

Par opposition le piano jazz se joue avec les pieds et ne suit aucune partition, le rythme est endiablé contrairement à la lenteur que nécessite le déchiffrage de la partition et la répétition des gammes. Dans le jazz ce qui compte est avant tout la créativité et l'inventivité dans l'improvisation.

LA SURPRISE

**On évoquera les autres instruments utilisés dans le jazz :
percussions, cordes pincées, sons du tap dance...**

Le son du film utilise aussi les bruits des objets. Le passage entre les gammes ennuyeuses du piano et l'improvisation jazz est marqué par quelques bruitage qui annoncent le changement d'humeur des personnages : clic-clac de l'interrupteur, bruits de pas qui courent agilement sur le piano, grincement du couvercle du piano.

On pourra demander aux enfants de décrire le visage et l'expressivité des personnages (expression de la joie et de l'ennui, chant), l'attitude de leurs corps (danse, déhanchement). Enfin on leur demandera comment se finit le film et quel changement ils remarquent entre le début et la fin.

A partir de ces deux éléments forts du film : le son, marqué par l'utilisation très rythmée d'instruments et d'objets ; et l'image particulièrement expressive des corps et des visages, on pourra créer avec les enfants une petite « chorégraphie du quotidien ».

Chaque enfant pourra choisir un rôle visuel ou sonore.

Dans le champ visuel : en s'inspirant des photogrammes du film il choisira une expression de visage ou une posture du corps qui exprime un sentiment de joie, d'ennui, d'excitation, de vide...

Dans le champ sonore chacun pourra être en charge d'un bruitage (on utilisera les objets présents dans la classe pour frapper, froisser, faire tinter, faire résonner... également les bruits de bouche, de clap, de pieds que les enfants peuvent réalisés avec leurs corps) ou d'une note de musique réalisée à l'aide des instruments de la classe.

L'enseignant devra alors trouver l'enchaînement rythmique et visuel qui permettra de créer cette chorégraphie et cette mélodie.



LE PETIT QUARTET



LE PETIT QUARTET



LE PETIT QUARTET

